Nicole Edelman

Les liens entre magnétiseurs et somnambules magnétiques (1784–années 1840)

A la fin du XVIII^e siècle, le magnétisme animal de Franz Anton Mesmer et le somnambulisme magnétique découvert en 1784 par un aristocrate, officier d'artillerie, Amand, Marc, Jacques de Chastenet, marquis de Puységur (1751–1825) se déploient dans l'espace médical, social et religieux européen des premières décennies du XIX^e siècle. Le magnétisme animal permet de nouvelles pratiques thérapeutiques et le somnambulisme magnétique met au jour une conception d'un être humain capable de voir l'invisible, de percevoir le passé et l'avenir, de parler, d'agir, de se soigner et de soigner les autres. Cet étrange sommeil *lucide* soulève bien des interrogations épistémologiques et culturelles et met au jour des rapports de pouvoir et de savoir tant entre les hommes, savants et médecins en particulier, qu'entre les hommes et les femmes. Je focaliserai ma réflexion sur ces relations que j'analyserai à travers une étude des différents types de somnambules magnétiques depuis leur apparition jusqu'aux années 1840 et je choisirai quelques exemples essentiellement en France. Je m'appuierai pour ce faire sur le genre en tant qu'outil d'analyse pour saisir la construction sociale, culturelle, langagière et scientifique des différences entre les sexes. Le genre me permettra d'éclairer ou de mettre en évidence les assignations dissymétriques et hiérarchiques des rôles et des fonctions sociales entre hommes et femmes. J'aborderai aussi ces interrogations en m'adossant aux travaux récents qui depuis les années 1960 ont été menés et qui ont permis d'analyser des sources traitant du magnétisme et du somnambulisme magnétique en particulier ceux de Jacqueline Carroy, de Jean Pierre Peter et de Luis Montiel, de Jan Goldstein sans oublier ceux – propédeutiques – d'Henri Ellenberger et de Robert Darnton¹.

1 Questions de méthode

Je commencerai mon propos en dressant une typologie des somnambules magnétiques. Les premières traces de l'existence du somnambulisme magnétique en France datent de 1784 et du récit que le marquis de Puységur fait de la cure

1 Darnton: Mesmerism and the End of the Enlightenment in France.

de son valet de ferme malade, Victor Race qui devient ainsi le premier somnambule magnétique. Depuis cette date, de nombreuses descriptions de cures médicales faites par magnétisme et somnambulisme magnétique ont été écrites par des médecins. Des maladies *nerveuses* aux violents symptômes tels que paralysies, convulsions ou encore délires furent, selon ces praticiens, guéries par la pratique conjointe du magnétisme et de thérapeutiques plus traditionnelles, telles l'électrothérapie, l'hydrothérapie, le laudanum ou encore les sangsues. D'autres types de somnambules apparaissent au même moment qui non seulement se soignent et soignent leurs proches mais disent voir l'au-delà et ses habitants tout comme l'avenir. S'ils deviennent ainsi guérisseurs, visionnaires et voyants, ils sont à l'origine tous magnétisés parce qu'ils sont malades et leur état somnambulique est d'abord destinés à les guérir. C'est dans ce nouvel état de transe qu'ils découvrent leurs compétences extraordinaires. D'autre part, la plupart des somnambules est composée de femmes ou de jeunes filles et la plupart des magnétiseurs est formée d'hommes, quant aux voyants de ce nouveau type, la très grande majorité est féminine. Enfin, qu'ils et elles croient à l'existence d'un fluide ou à celle d'une volonté intérieure, les formes de transe somnambulique ne diffèrent guère: les somnambules sont dans un état modifié de conscience dans lequel elles-ils paraissent avoir des compétences qui sont extraordinaires, elles-ils voient l'intérieur des corps et des êtres invisibles, parlent, agissent et généralement ne se souviennent de rien au réveil comme si leur moi pouvait se diviser en deux personnalités ou plus encore.

Ces figures sont essentiellement des femmes et c'est donc ce qu'il faut tenter de comprendre en analysant la place des femmes dans la société de la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, en prenant l'exemple français qui voit naître le somnambulisme magnétique.

Rappelons que la Révolution française a redéfini le statut de l'individu et que pendant les premiers mois du mouvement révolutionnaire, des femmes engagées ont pu penser qu'elles pourraient accéder à un statut social et politique égal à celui des hommes. Loin de ce résultat, elles furent au contraire maintenues à l'écart des assemblées politiques, exclues des clubs et des armées (au moins en tant que soldates) et finalement, en 1804, les épouses furent rendues irresponsables à l'égal des fous et des mineurs par la promulgation du Code civil napoléonien qui devient un modèle européen. Toutes ces mesures demeurèrent malgré tout insuffisantes pour façonner une catégorie sociale cohérente, aussi pour justifier ces mises à l'écart et cette infériorisation des femmes, les hommes du pouvoir politique vont s'adosser à la science médicale. Le recours à la médecine –science du corps – va permettre de façonner une catégorie sociale, celle de *la* femme, fondée une spécificité de *nature* validant donc sans recours cette nouvelle place sociale et politique que les hommes de

pouvoir assignent dorénavant au *Sexe*, dénomination générique des femmes. Le savoir médical devient propédeutique à la réalisation d'un nouveau lien social dont l'édification se trouve intrinsèquement liée à celle de la morale et de la religion, deux môles importants où s'accrocher dans ce temps d'après-révolution où tout est ébranlé. Par ailleurs, la forte hiérarchie interne du monde médical accentue celle établie entre les sexes. La profession est en effet réservée aux hommes, les femmes n'étant présentes que dans un personnel subalterne, de plus les maladies d'hommes et les maladies de femmes ne sont pas représentées de la même manière; enfin, si hommes et femmes sont assujettis en tant qu'êtres humains aux mêmes types de maladies, ils ne les subissent pas dans un rapport d'identité. La femme est finalement reconfigurée selon un profil naturel et purement maternel: tout son corps est destiné à la procréation, est conformé pour aimer, pour être à l'écoute et au service de ses enfants, de son époux, de ses parents...

Le médecin philosophe Julien-Joseph Virey² comparant la femme à l'homme (*vir*) explique (avec la plupart des confrères) qu'elle est faible par son squelette, que ses os sont plus petits et moins durs que ceux des hommes, sa cage thoracique est plus étroite, son bassin plus large (qui impose aux fémurs une obliquité qui gêne la marche). Ses tissus sont spongieux et humides (on reconnaît là l'héritage encore prégnant de la médecine humorale), ils s'enflamment plus facilement que ceux de l'homme, sa peau est fragile, ses muscles et ses fibres sont grêles et mous. Ses nerfs et ses vaisseaux sont plus ramifiés ce qui la rend plus nerveuse, mobile et changeante. Enfin, son cerveau différent de celui des hommes ajoute encore à sa fragilité, à sa sensibilité, l'ouvrant aux influences de toutes sortes. Si on ajoute à ce profil médical, celui que le christianisme dessine autour de la mère du Christ, on comprend mieux que les voyantes soient plutôt des femmes que des hommes. Beaucoup affirment en effet que c'est en raison de la finesse et de la délicatesse de leurs perceptions, de l'organisation de leur corps que certaines possèdent cette sensibilité aux maux des autres et cette porosité aux esprits ou cette capacité à percevoir l'invisible. Pour les femmes, la voyance peut en revanche devenir un métier lucratif qui de plus leur confère parfois une reconnaissance sociale et une écoute de la part des hommes et des femmes qui viennent les consulter.

Revenons aux différents types de somnambules.

² Virey écrit l'article «femme» dans le Dictionnaire des sciences médicales édité par Panckoucke, t.14, 503–573. On peut lire aussi des textes de Cabanis, de Tissot.

2 Somnambules visionnaires et guérisseuses

Les premiers somnambules sont des hommes et des femmes malades qui sont magnétisés et mis dans cet état de sommeil lucide à fins d'être soignés; ils se font guérisseurs d'eux-mêmes. Le marquis de Puységur, affirme ainsi avec bien d'autres magnétiseurs que ce don de vision interne disparaît quand la guérison advient. Or, loin de s'effacer, cette capacité se déploie bien au contraire chez de nombreux somnambules qui disent non seulement voir l'intérieur de leur corps mais aussi celui des autres, affirment être capables à la fois de voir des êtres invisibles peuplant un au-delà imaginé et de prédire l'avenir de leurs contemporains. Ainsi grâce à cette nouvelle forme de transe *somnambulique* – et non plus de possession diabolique – renaissent dans notre Europe occidentale des visionnaires et des voyant.e.s.

Des femmes en état de somnambulisme magnétique disent en effet voir des anges, des saints ou dieu et converser avec eux. Elles peuvent écrire ces dialogues elles-mêmes dans leur transe ou les racontent, leur magnétiseur les transcrivant. Certaines sont des malades soignées par magnétisme, Mme de Montméril, une aristocrate lyonnaise, est ainsi magnétisée par le chevalier de Barberin en mars 1785 pour se soigner. Elle parle ou répond aux questions de son magnétiseur qui est un fervent catholique et qui appartient à une mouvance de la franc-maçonnerie mystique³ ce qui le rend extrêmement curieux des rencontres dans l'au-delà de sa patiente. Celle-ci se fait théologienne et médecin d'elle-même, décrivant et dessinant ses organes malades, se prescrivant les thérapeutiques mais conversant aussi avec les morts et les anges:

Dieu être immense, juste et bon.

Etres intermédiaires entre Dieu et l'homme; ils sont tous bons, occupés du Bonheur de l'homme.

L'Homme, assemblage d'un moy qui est moy et d'un moy qui n'est pas moy. Le moy qui est moy existe dans son atmosphère qui peut s'étendre, s'étendre etc. et il existe partout où il s'étend. Le moy qui est moy est heureux lorsqu'il s'élève vers la divinité et se dégage du moy qui n'est pas moy. Ce moy qui est moy ne périra jamais. Ce moy qui n'est pas moy sert de prison au moy qui est moy. Cette prison n'est qu'une écorce grossière qui se détruira.

Question (Qu) Comment l'homme qui a été crée par un Etre immense juste et bon, a-t-il pu faire le mal car nous voyons du bien et du mal ?

Réponse (Rp) Dieu a tout créé dans la perfection. Dieu ne veut pas le mal mais il le permet. Il le permet puisqu'il a créé l'homme libre.

3 Voir Bergé: L'Au-delà et les Lyonnais; Joly: Un mystique lyonnais et les secrets de la Franc-Maçonnerie; Joly/Amadou: De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu; Edelman: Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France.

Qu D'où nous vient l'idée du mal ?

Rp Ce moy qui n'est pas moy a donné l'idée du mal au moy qui est moy..../... Ah ! je ne suis plus heureuse, me voilà dans ce vilain moy

Qu Où étiez vous ?

J'étais là aut

Que voyiez vous ?

Je voyais cet être immense, tout, tout, tout.

Comment existiez-vous ?

J'étais dans mon atmosphère

Quand vous descendez vous m'imprégnez de ce souffle divin, vous animez le vrai moy, vous le séparez de cette écorce, en vous éloignant, vous m'étendez et m'enlevez. Si vous remontez en repoussant sur moy, vous me faites mal et m'en privez.⁴

Le chevalier de Barberin transcrit les paroles de Mme de Montméril qu'il observe et écoute avec soin tout en la sollicitant pour les visions qu'elle obtient. En ce domaine, on ne sait pas si sa confiance en sa patiente est absolue et s'il doute ou non de la véracité de discours mais en lui posant des questions, il la transforme en une sorte d'outil théologique destiné à lui ouvrir des horizons divins. Sa crédulité est sans doute confortée par le fait que sa patiente est une aristocrate, position sociale qui la met sur un pied d'égalité au moins religieuse avec certains hommes de son entourage. Quant à Mme de Montméril, qu'elle tire vanité, orgueil ou satisfaction de cette écoute est impossible à dire au vu des sources dont je dispose, en revanche, certaines somnambules, souvent domestiques soignées par charité avec paternalisme par leur maître, trouvent dans cette posture une place exceptionnelle dont elles savent profiter. La même année, dans ce même milieu, une patiente Jeanne Rochette est ainsi interrogée par Jean Baptiste Willermoz qui appartient à la même mouvance spirituelle que le chevalier de Barberin et qui, comme lui, transcrit soigneusement les paroles de sa patiente – du moins celles qui l'intéressent – dans des cahiers qui nous ont

4 Mémoires du chevalier Barberin, Nro 33b, Fonds J.F. Meyer, faculté de théologie d'Erlangen (Allemagne), Photocopié et donné par Jacques Fabry. Dans l'introduction on peut lire cette présentation du chevalier: «Le chevalier de Barberin reçut du Commandeur de Monspey les premières idées qui pouvaient le conduire à la connaissance du vrai ...(mot barré illisible), mais ces idées étaient encore très imparfaites lorsqu'il quitta Lyon en juin 1784. 5...) Ses propres expériences réitérées et les lumières qui lui vinrent en 1785 de Lyon ont perfectionné infiniment et sa théorie et sa pratique. Il est le seul jusqu'ici des vrais magnétiseurs, que je sache, qui ait poussé son art jusqu'à voir par la vue intérieure toutes les affections du corps qu'il traite. J'ai vu sur moi même un de ses succès complets à Paris le 19 septembre 1785 Il connaît les maladies des autres malades qui se trouvent avec lui dans la même chambre pendant qu'ils sont traités par d'autres magnétiseurs. Cet aimable homme a d'ailleurs le caractère le plus intéressant et le plus respectable que j'ai jamais rencontré dans ma vie.»

été conservés⁵. La jeune femme explique que le sommeil somnambulique libère les âmes, les faisant accéder à des vérités divines et que cet état l'autorise à communiquer et avec son ange gardien et avec des morts dont elle rapporte les paroles. Écoutée, choyée, elle profite largement de la crédulité de ses magnétiseurs pour obtenir un certain nombre de faveurs et de petits cadeaux.

Après la Révolution, les formes de somnambulisme se diversifient: les entrancements sont plus souvent autonomes même si cette autonomie existe dès avant. Et surtout l'état somnambulique n'implique plus toujours une pathologie préalable. Il peut être seulement destiné à soigner les autres généralement en tandem homme-magnétiseur et femme-somnambule, l'homme étant parfois un officier de santé voire un médecin. Le somnambulisme continue néanmoins d'ouvrir sur une communication avec d'autres mondes. Guérisseuses et visionnaires – non chrétiennes – se multiplient alors.

Louis-Alphonse Cahagnet (1805–1885), «spiritualiste libre de l'école de Swedenborg et de Saint Martin», et sa somnambule Adèle Maginot⁶ forment ce type de couple depuis 1843, année où ils se sont rencontrés. Cahagnet la décrit comme une «somnambule naturelle» depuis son enfance⁷, aussi entre-t-elle très aisément en somnambulisme et peut-être même s'entraine-t-elle elle-même. Elle voit, soigne et répond aux interrogations de Cahagnet. Elle se dit inspirée par Swedenborg et ses réponses laissent penser qu'elle a acquis bien des connaissances depuis son enfance. Elle voyage hors de la terre, visite d'autres mondes, y rencontre des esprits ici et là et décrit avec faconde ses découvertes. Tous deux forment donc un étroit duo lorsqu'ils se donnent en spectacle, pratique qu'il partage avec beaucoup d'autres et qui se donne sur les tréteaux de foire, dans des salons chics voire au coin des rues. Cahagnet publie aussi nombre de livres sous son seul nom même s'ils ont été faits avec sa compagne et grâce à elle⁸. La relation du couple est fondée sur une forte complémentarité et une dépendance réciproque avec certainement cependant une inégalité: l'homme dominant la femme même si l'affection voire l'amour les unit puisque Louis Alphonse Cahagnet finit par épouser sa compagne.

⁵ Voir Les Sommeils de Jeanne Rochette.

⁶ Marguerite Théodule (dite Adèle) Maginot est née en 1813 dans une famille d'Epernay, elle est la 14^{ème} d'une fratrie de 18 enfants. Son père, maître paveur, est instruit et elle-même paraît l'être même si elle est probablement totalement autodidacte.

⁷ Cahagnet: Du Traitement des maladies.

⁸ Louis Alphonse Cahagnet: Les Arcanes de la vie future dévoilés. Le titre rappelle celui de l'ouvrage de Swedenborg: Les Arcanes célestes dont la traduction systématique des œuvres de Swedenborg par Le boys de Guay commence en 1847 mais le texte latin était fort connu.

Le couple formé par un homme magnétiseur et une femme somnambule est donc fréquent dans la société européenne de ces premières décennies du XIX^e siècle soit qu'il vise à soigner soit à montrer les effets spectaculaires du somnambulisme tels les contractures, les anesthésies, les sommeils lucides ... Les somnambules pratiquant seules ne sont cependant pas exceptionnelles, le magnétisme devenant aussi dans cette première moitié du XIX^e siècle une «médecine populaire, rivale de celle des écoles»⁹ – se fondant sur une sociabilité nouvelle créée par cette «sympathie» magnétique entre les êtres. Sa pratique est souvent dévolue aux femmes, aux mères en particulier, fortes des stéréotypes qui font d'elles les protectrices de la famille. Celles-ci revendiquent alors un savoir magnétique qui leur permet de soigner leurs enfants retrouvant ces places traditionnelles de guérisseuses, lointaines et pourtant proches des antiques sorcières comme Michelet le raconte en 1860 dans son ouvrage *La sorcière*¹⁰.

3 Les voyantes

Plus importantes encore par leur nombre et leur visibilité sont les voyantes, véritable profession qui se crée dès que le somnambulisme magnétique voit le jour et qui prend de l'ampleur au début du XIX^e siècle. La voyance s'installe alors au cœur des villes et des bourgs européens, cachant parfois ce nouveau métier sous le titre de modiste ou de couturière même si certaines ont pignon sur rue en tant que telle. La voyante exemplaire de la première moitié du xix^e siècle est sans conteste Marie Anne Adélaïde Lenormand (1772–1843), dite Mlle Lenormand¹¹. Son charisme et son discours furent sans doute exceptionnels comme son sens aigu de la publicité; la clientèle de Joséphine, devenue impératrice, participa ainsi à sa notoriété qu'elle cultiva avec un incontestable talent. Elle fit en sorte qu'on sache que le grand monde la fréquentait.¹² Elle se référait au somnambulisme qu'elle affirmait *avoir* comme nombre de ses consœurs. Elle usait donc cet état comme un don de naissance, un 6^{ème} sens exceptionnel qui expliquait sa clairvoyance et lui était nécessaire même si elle tra-

⁹ Dr Charpignon Coup d'œil appréciateur sur certaines doctrines médicales, systèmes classiques, homéopathie, magnétisme, 37.

¹⁰ Voir Edelman: *Médecine, femme et sorcellerie* selon Michelet, 109–126.

¹¹ Voir, Dimitriadis: *Mlle Lenormand, voyante de Louis XVI à Louis-Philippe*.

¹² Après de multiples péripéties, elle s'installe au début des années 1820 au 5, rue de Tournon à Paris et consulte avec succès jusqu'en 1830.

vaillait en s'appuyant sur d'autres supports: le tarot (encore de grande notoriété et vendu jusqu'à nos jours) mais aussi le marc de café, les blancs d'œufs battus, les lignes de la main ou l'astrologie ... Très probablement subtile et intelligente, «avec un tact parfait, elle devinait l'art, la condition et les mille petites douleurs de la vie oisive, de la vie pauvre, de la vie riche; elle reconnaissait toutes les passions à certains signes qui ne la trompaient jamais. Une fois lancée, elle allait toujours, on l'écoutait bouche bée ! ... On palissait, on rougissait, on s'étonnait, on s'épouvantait, on eût voulu lui fermer la bouche à ce moment terrible. Elle allait, elle allait toujours; puis soudain la voix tombait; le jeu était fait.»¹³ Le petit jeu coûtait 6 francs, le grand 30 ! Balzac la connaissait bien. Dans *Le Cousin Pons*, Mme Fontaine lui ressemble, plus douée même que son modèle. Elle lui survit et fait fortune dans *Les Comédiens sans le savoir*: «Madame Fontaine passe, parmi ceux qui cherchent à connaître l'avenir, pour être plus savante que ne l'était feu Mlle Lenormand¹⁴.» Balzac la dessine en vieille femme, hors d'âge, recevant dans «un taudis hoffmannique» entre une poule noire et un énorme crapaud nommé Astaroth. Elle pratique cependant sa voyance avec beaucoup de sérieux et d'efficacité: cartes et lignes de la main pour le petit jeu à 5 francs, utilisation des deux animaux pour le grand jeu à 100 francs. Elle sait retrouver le passé de chacun avec exactitude et prédire l'avenir. «Le tiers des lorettes, le quart des hommes d'État, la moitié des artistes consultent Mme Fontaine, et l'on connaît même un ministre qui lui sert d'Égerie¹⁵.»

Fiction, réalité ? Si Balzac connaît bien le magnétisme animal et ses effets somnambuliques, il semble pourtant ne pas les confondre avec la voyance. Dans *Les Comédiens sans le savoir*¹⁶, Mme Fontaine possède en effet un «don de divination», «une espèce de glace intérieure où se reflète [...] l'avenir ou le passé¹⁷», sans pour autant d'ailleurs se référer à un quelconque surnaturel. Ces femmes trouvaient donc dans la voyance un métier qui non seulement leur permettait de gagner beaucoup d'argent ce qui pour une femme du XIX^e siècle était difficile mais leur conférait aussi un statut et un pouvoir social.

Toutes les somnambules n'avaient pas cette chance, loin de là, certaines entre les mains de leurs magnétiseurs passaient leurs vies sur les tréteaux des foires à subir les spectaculaires manipulations de leurs corps en état de som-

¹³ Le Journal des débats, nécrologie de Mlle Lenormand, 3 juillet 1843

¹⁴ H. de Balzac: *Les Comédiens sans le savoir*, 201.

¹⁵ Id., 208.

¹⁶ Écrit après 1846 donc à un moment où le magnétisme a été condamné par la Faculté de médecine, nous le verrons.

¹⁷ H. De Balzac: *Les Comédiens sans le savoir*, 208.

nambulisme. D'autres devenaient, au dire des adversaires du magnétisme des sortes de cobayes dans les hôpitaux entre les mains de médecins sans scrupules qui observaient leur somnambulisme, notamment l'anesthésie qu'il provoquait. Ces pauvres filles du peuple n'étaient plus, selon eux, que sujets d'expériences qu'on piquait et qu'on brûlait pour vérifier leur degré de sensibilité, «les unes prises dans un hôpital, les autres dans un modeste atelier d'ouvrières»¹⁸. Pourtant bien des médecins adeptes du magnétisme soignent et semblent bel et bien guérir leurs ouailles par ces méthodes.

4 Somnambules et cures thérapeutiques par magnétisme

Le somnambulisme fut découvert, on l'a dit, par le hasard d'une cure magnétique selon la méthode enseignée par Mesmer. Le marquis de Puységur voulant soigner Victor Race, son valet de ferme malade, le mit dans ce «sommeil lucide» sans l'avoir voulu. Il découvrit alors les capacités de son domestique à décrire sa maladie, à annoncer la durée et le rythme des magnétisations et à se prescrire sa médication. Puységur fut alors convaincu qu'en état de somnambulisme, l'être humain disposait «d'un sens intérieur qui se développe en lui et il peut connaître et juger sciemment de la nature des maladies et des moyens secondaires à employer pour la guérir»¹⁹. Il accorde donc une grande confiance dans les avoirs de son valet dont pourtant le statut social est bien inférieur au sien. Tout aristocrate qu'il soit, il accepte que Victor Race ait des connaissances sur lui-même que lui ne possède pas. Bien-sûr, il n'est pas médecin et de plus il n'est pas immergé dans ce nouveau savoir issu de la révolution clinique qui porte son attention d'abord sur le corps physique. Lui demeure très sensible aux qualités de l'esprit:

Je dis que tous les effets produits par le secours seul de la volonté, sont physiques; mais qu'est ce que la volonté elle-même? Cette question impénétrable jusqu'à présent aux lumières de la physique et de la physiologie se résoudra peut être par le secours du magnétisme animal. C'est par lui et par ses effets prodigieux que l'on apprendra à connaître l'énergie et la puissance du vouloir. La découverte de magnétisme animal par M. Mesmer

18 Claude Burdin et Frédéric Dubois (d'Amiens): Histoire académique du magnétisme animal, Paris, Baillière, 94. Le livre de 651 pages est une somme contre le magnétisme.

19 Œuvres du marquis de Puységur publiées et présentées par Jean-Pierre Peter: Un somnambule désordonné, 303.

nous conduirait elle à nous éclairer autant sur notre existence spirituelle que sur notre existence physique? ²⁰

Dans la cure déjà citée de Mme de Montméril magnétisée par le chevalier de Barberin, la relation magnétiseur/magnétisée est différente de celle existant entre le marquis de Puységur et Victor Race. Si la patiente, une femme et une aristocrate, exprime son admiration et sa reconnaissance pour son magnétiseur, certes de même qualité sociale, comme le fait Victor Race pour son bienfaiteur, le regard du chevalier de Barberin est paradoxalement plus condescendant que celui de Puységur. En somnambulisme, Mme de Montméril dit:

Sans vous je ne serais plus. En me magnétisant vous avez empêché une inflammation du bas ventre, la gangrène aurait suivi. Le pilore était déjà en bien mauvais état. Il s'est fait un travail doux qui a empêché qu'il ne se prenne tout à fait. Il faut encore y prendre bien garde. Voilà l'explication de ce que veut dire sans vous je ne serais plus.²¹

A quoi le chevalier de Barberin répond en affirmant que «tous les maux dont l'humanité est affligée, peuvent se guérir par le magnétisme. Le malade n'a besoin que d'apporter à sa guérison, patience et résignation. Quant au médecin, il verra par la suite, ce qu'il doit croire, ce qu'il doit étudier et quel son but dans la fonction honorable qu'il a à remplir»²². Réponse modeste pour son compte mais plutôt dévalorisante pour sa patiente à laquelle il ne reconnaît que des qualités de son sexe: «patience et résignation» et il est vrai qu'en dehors des moments d'extase, Mme de Montméril souffre beaucoup et violemment.

Examinons encore un autre duo, plus tardif de quelques décennies, celui d'un vieux médecin Antoine Despine (1777–1852), médecin directeur des Thermes d'Aix en Savoie et d'une très jeune fille Estelle²³ – elle a 11 ans – dont l'état physique est catastrophique. A. Despine a publié le récit de la cure en 1840; or le magnétisme est partie prenante de la thérapeutique de son établissement thermal au même titre que l'électrothérapie et l'hydrothérapie. Si phy-

²⁰ Puységur: Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal, 27.

²¹ Mémoires du chevalier Barberin, Nro 33^b, Fonds J.F. Meyer, faculté de théologie d'Erlangen (Allemagne), Photocopié et donné par Jacques Fabry.

²² Ibid., Souligné dans le manuscrit.

²³ Voir L'homme et la société, Revue internationale de recherche et de synthèses en sciences sociales, «Marges et marginalisations dans l'histoire de la psychologie», 2008, 1–2–3, Nicole Edelman: Le somnambulisme magnétique, 83–100. Sur Despine voir Revue d'histoire du XIX^e siècle, Savoirs occultés: du magnétisme à l'hypnose, 2009/1, n° 38 dirigé par Nicole Edelman, articles de J. Carroy, «Votre toute dévouée et reconnaissante cataleptique», 79–100 et J. Goldstein «Hystérie compliquée d'extase. Temps et biens de consommation dans la maladie d'une paysanne savoyarde dans les années 1820», 101–114.

siquement Estelle souffre énormément, son état moral semble «un peu plus satisfaisant», même si le médecin remarque qu'elle fait des rêves effrayants, «des visions fantastiques et des hallucinations. De là, ses terreurs paniques, ses frayeurs et la crainte habituelle où elle était, quand elle se trouvait seule»²⁴. Or, son état s'améliore dès qu'il est possible de la mettre en état de somnambulisme, ce que pratique d'abord Despine puis Estelle elle-même, qui assez rapidement s'automagnétise. Pendant son somnambulisme, elle n'est plus paralysée, ne souffre plus, bien au contraire, elle marche, mange avec appétit, parle, chante, récite des poèmes mais elle a des hallucinations, voit des jeunes femmes qui sont des sortes d'anges gardiens, des «guides» qui l'aident à se soigner. Quelques semaines avant sa guérison, elle commence à raconter en plusieurs jours «toute l'histoire de sa maladie»²⁵, dont Despine ne nous livre que quelques traces. Il l'écoute cependant mais il ne s'intéresse dans le discours d'Estelle qu'aux symptômes physiques de sa maladie, qu'à ses crises et à leurs annonces, crises salvatrices qui selon lui font circuler fluide et énergie dans le corps. Il note ainsi soigneusement les prescriptions de soins toujours très précises que donne la jeune patiente et les suit au pied de la lettre. Il lui obéit au point qu'Estelle ayant mis au point un nombre limité de questions à lui poser lorsqu'elle est somnambule, il ne lui en posera pas d'autres. Par ailleurs, il n'hésite pas à lui imposer des traitements électriques douloureux qu'il modifie toutefois à l'entente de ses plaintes car il est aussi considéré par Estelle comme un père affectueux²⁶.

Je donnerai un dernier exemple en analysant rapidement une cure datée de 1837, connue par le récit manuscrit intitulé *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln*, fille du duc de Hamilton et belle fille du duc de Newcastle²⁷, écrit par le médecin David Ferdinand Koreff (1783–1851)²⁸.

²⁴ Dr Despine père, *De l'emploi du magnétisme animal et des eaux minérales sur le traitement des maladies nerveuses* suivi d'une observation très curieuses de guérison de névropathie, Paris, Germer Baillière, 1840, 12.

²⁵ Dr Despine père, *De l'emploi du magnétisme animal*, op.cit. 50–51.

²⁶ Son père est mort du choléra en 1832.

²⁷ Voir *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln*, présenté par Nicole Edelman, Luis Montiel et Jean Pierre Peter: Tallandier, 2009.

²⁸ Ce manuscrit de 209 feuillets, intitulé *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln*, fille du duc de Hamilton et belle fille du duc de Newcastle, a été remis à la Bibliothèque Nationale de France par un anonyme le 3 février 1899 avec ordre de le garder sous scellés jusqu'en 1900. Il est probable qu'il s'agit d'une copie «fidèle», effectuée peut être par Koreff lui même et «communiquée sous le sceau du secret» à son «Conseil» comme il est écrit dans la dernière phrase du manuscrit, ce «Conseil» étant sans doute son avocat Crémieux.

Le Dr Koreff est un médecin bien connu, immigré en France et qui fréquente les salons depuis les années 1830. Il connaît fort bien le magnétisme qu'il a défendu lorsqu'il était un homme politique puissant en Prusse²⁹. Avec son confrère le Dr Wolowski, Koreff soigne, pendant plus de quatre mois, du 25 mars au 11 août 1837, Lady Lincoln, grande aristocrate, écossaise par sa naissance, anglaise par son mariage, arrivée à Paris quasiment mourante. Le manuscrit sur la maladie de Lady Lincoln revêt un caractère exceptionnel³⁰ par ce qu'il révèle une cure extraordinaire et de par son statut très particulier en tant que «journal de soins». Nous disposons en effet d'une synthèse demandée par les Hamilton, parents de la patiente, et souhaitée par les médecins en raison même du caractère extraordinaire des symptômes de la malade et de la thérapeutique apportée. Le magnétisme est en effet à cette date une méthode très controversée, voire largement condamnée par la médecine académique. Rappelons qu'au début de l'année 1837, une commission de médecins français avait en effet discrédité cette thérapeutique comme l'avaient fait déjà les autorités médicales en 1784 pour le magnétisme animal.

Dans un premier temps de la cure, le journal distingue un état appelé «extase», dans lequel Suzanne Lincoln, vive, alerte, douée d'un humour fort caustique, peut marcher, danser, chanter, parler, jouer du piano, mimer des scènes de sa vie... ou bien avoir de grandes douleurs, spasmes et évanouissements et n'avoir aucune communication avec le monde extérieur du «sommeil somnambulique» proprement dit où elle est clairvoyante, active et en communication avec son entourage. Puis, au fil du temps, ces deux états seront de plus en plus difficiles à distinguer et dans l'un ou l'autre, Lady Lincoln est prolixe et les deux médecins sont très attentifs aux paroles de leur patiente autant qu'à ses crises.

En général, nous observons avec une très grande satisfaction que Lady Lincoln, en état d'extase et en état de somnambulisme, devient tous les jours un peu plus communicative et que dans ces deux états extraordinaires, elle commence à renoncer un peu à l'habitude, soit naturelle, soit artificiellement acquise de son caractère, de réprimer ses mouvements, de cacher ses impressions et de ne pas faire part de ce qu'elle éprouve et pense.³¹

Un des descendants de ce dernier aurait donc pu remettre ce texte à la Bibliothèque Nationale de France en 1899.

29 Voir l'article de Luis Montiel dans, *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln*, présenté par Nicole Edelman, Luis Montiel et Jean Pierre Peter: 2009, «Des magnétiseurs et de Koreff en particulier», 261–276.

30 Il fait enfin l'objet d'un procès pour sa restitution. Voir *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln*, op.cit.

31 Ibid., 71.

Le docteur Koreff, qui rédige le journal de cure, en comprend l'importance:

Nous n'avons pas besoin de faire sentir à tout lecteur pensant, que la fidèle reproduction de ces scènes de sa vie passée est de la plus haute importance pour un médecin observateur à qui il importe de ne pas s'arrêter seulement à la superficie des symptômes actuels mais de remonter à la source et aux origines premières, aux racines psychologiques de cette maladie si rare et si singulière qui a son siège autant dans l'âme que dans l'organisation et qui ne saurait s'expliquer dans ses métamorphoses que par des souffrances morales violemment réprimées et par des troubles organiques méconnus par l'insouciance indifférente de ceux qui l'ont entourée et l'ignorance de ceux qui auraient dû voir plus clair et auraient dû la guérir.³²

Koreff remarque aussi

une très grande suite dans ses idées et dans la représentation des scènes qui se reproduisaient dans sa mémoire et dans son imagination reproductive. (...) Elle a rendu entre autres réminiscences, avec une fidélité aussi effrayante qu'affligeante, les scènes nocturnes de ses souffrances (...) ³³

Ses deux médecins, tous deux immigrés en France, originaires d'une riche bourgeoisie polonaise, juif converti pour Koreff, sans doute catholique pour Wolowski, n'ont cependant pas les qualités sociales requises suffisantes aux yeux de l'aristocrate anglais de haute lignée qu'est lord Lincoln, ni pour le très riche Ecossais qu'est le duc de Hamilton. Ces deux médecins savent toutefois nouer de très forts liens avec leur patiente: ils apprivoisent Suzanne Lincoln en la soulageant d'abord par le magnétisme mais sans doute, d'une certaine manière, en la séduisant par leur manière attentionnée et leur présence continue. Ils parviennent au grand dam de sa famille à une proximité incroyable qui leur fait entendre des secrets bien cachés. La jeune femme déclare ainsi le 28 avril qu'elle a fait une fausse couche de onze semaines en septembre 1834 et explique que, «Quoique mon sang coulât toujours, Lord Lincoln ne voulait pas renoncer, malgré mes insistances, d'être avec moi; brutalité qui me révolta et me fit beaucoup de mal! (C'est une brutalité qu'on ne trouverait pas parmi les sauvages).» Elle date de ce moment le début de sa «grande maladie» et depuis «ce temps funeste, affirme-t-elle, je n'ai pas été bien»³⁴. Koreff affirme le 28 mai que le type de maladie nerveuse dont Lady Lincoln est affectée n'est dû qu'à ses chagrins³⁵ et que sa famille ne veut rien entendre:

³² Ibid., 55.

³³ Ibid., 57.

³⁴ Ibid., 86.

³⁵ Ibid., 136.

Nous devons donc conclure qu'*On* ne voulait pas l'apprendre par la bouche de la somnambule (...) parce qu'*On* ne la connaissait que trop bien et que n'ayant aucune envie de l'écouter on ne se souciait naturellement pas que nous deux l'apprissions par la somnambule.

Les deux médecins savent donc que Suzanne Lincoln ne supporte plus son époux et que ses parents n'osent pas aller à l'encontre des convenances sociales et des exigences maritales de cette Angleterre victorienne. Ils osent la soutenir et demander une séparation au moins provisoire par un éloignement de lord Lincoln de son épouse pour qu'elle reconquière sa sérénité. Et Suzanne Lincoln comprend sans doute puisqu'elle ne cesse d'alterner amélioration physique de son état et crises paroxystiques où elle frôle la mort. Cette cure nous dévoile des rapports subtils entre cette femme malade avec ses médecins, liens faits d'attention, de confiance, d'écoute de la part des médecins, peut-être d'attirance amoureuse et sexuelle (au moins pour Wolowski), d'un jeu très douloureux et complexe de la part de Suzanne Lincoln avec ses thérapeutes et avec elle-même mais aussi d'un rapprochement social exceptionnel de la part d'une aristocrate de très haute lignée avec ses deux médecins. Rapprochement que non seulement les familles Lincoln et Hamilton n'approuvent pas mais qu'ils condamnent en exprimant un profond et violent mépris pour ces hommes.

5 Conclusion

Le magnétisme et le somnambulisme dévoilent donc des rapports complexes entre ceux qui provoquent l'état de sommeil lucide et ceux qui s'y plongent. S'il s'agit toujours de rapports de pouvoirs, ceux-ci changent certes selon les sexes mais aussi selon les lieux, les moments chronologiques et les catégories sociales des protagonistes. Magnétiseurs et somnambules se présentent sous des figures multiformes et produisent des effets et des phénomènes différents. Le point commun entre une visionnaire mystique comme Mme de Montméril, une voyante comme Melle Lenormand et une petite malade comme Estelle est certes leur sexe. Pourtant les premiers somnambules étaient des deux sexes et le premier connu fut un homme, un malade qui devait être soigné puisque magnétisme et somnambulisme magnétique sont pensés d'abord comme des thérapeutiques de maux physiologiques. Ces cures par somnambulisme s'avèrent très dissonantes, on l'a vu, dans le moment de l'émergence des savoirs cliniques et ouvrent de violents conflits entre médecins. Puis très rapidement, au tournant de la Révolution française se surajoutent à ces questionnements médicaux des

questionnements religieux ou philosophiques très largement formulés par des hommes qui seuls possèdent le savoir nécessaire pour ce faire. Un partage s'est dès lors constitué entre les deux sexes – magnétiseurs/hommes et somnambules/femmes – recouvrant et validant celui des rapports de pouvoir issus de l'organisation sociale, scientifique et politique qui préside en Europe au XIX^e siècle. Après 1840, du côté médical, le magnétisme est mis à l'écart des savoirs académiques et le somnambulisme magnétique est réduit à une pathologie hystérique ou se transforme et devient «hypnotisme» après que James Braid lui a donné ce nom en 1843. Du côté social et politique, cet état modifié de conscience essentiellement féminin a peut être participé à la constitution des femmes en catégorie naturellement fragile et sensible, réduites à leur fonction maternelle et à des pathologies spécifiques, ce qui permit de les exclure du pouvoir politique. Quant aux hommes, la détention du pouvoir de magnétiser et d'hypnotiser a sans doute conforté leur représentation comme des individus industriels et dominants, seuls aptes à vraiment penser.

6 Bibliographie

- Balzac, Honoré de: Les Comédiens sans le savoir, Paris [1^{ère} édition 1846] 1971.
- Bergé, Christine: L'Au-delà et les Lyonnais. Mages, médiums et Francs-Maçons du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle, Lyon 1995.
- Burdin, Claude/Dubois, Frédéric (d'Amiens): Histoire académique du magnétisme animal, Paris 1841.
- Cahagnet, Louis Alphonse: Du Traitement des maladies, ou Étude sur les propriétés médicales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles, par l'extatique Adèle Maginot, avec une exposition des diverses méthodes de magnétisation, Paris 1851.
- : Les Arcanes de la vie future dévoilés, Paris Vigot, 1847.
- Carroy, Jaqueline: Votre toute dévouée et reconnaissante cataleptique, in: Revue d'histoire du XIX^{ème} siècle (Savoirs occultés: du magnétisme à l'hypnose) 1.38/2009, hg. v. Nicole Edelman, 79–100.
- Darnton, Robert: Mesmerism and the End of the Enlightenment in France, Cambridge Massachusetts Harvard University Press, 1968 (traduction française: La Fin des Lumières, Le mesmerisme et la révolution, Paris 1984).
- Dimitriadis, Dicta: Melle Lenormand, voyante de Louis XVI à Louis-Philippe, Paris 1999.
- Edelman, Nicole: Médecine, femme et sorcellerie selon Michelet, in: La sorcière de Jules Michelet. L'envers de l'histoire, hg. v. Paule Petitier, Paris 2004, 109–126.
- : Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785–1914, Paris 1995.
- : Le somnambulisme magnétique. Les enjeux d'une mise à la marge (première moitié du XIX^{ème} siècle), in: L'homme et la société, 167-168-169/2008 1.2.3, 85–101.
- Edelman, Nicole/Montiel, Luis/Peter, Jean-Pierre (Hgg.): Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln, Tallandier 2009.

- Ellenberger, Henri Frédéric: *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, New York 1970, traduction française à la découverte de l'inconscient. *Histoire de la psychiatrie dynamique*, Villeurbanne 1974, (nouvelle édition Paris, Fayard, 1994, sous le titre *Histoire de la découverte de l'inconscient*).
- Goldstein, Jan Ellen: *Hystérie compliquée d'extase. Temps et biens de consommation dans la maladie d'une paysanne savoyarde dans les années 1820*, in: *Revue d'histoire du XIX^{ème} siècle (Savoirs occultés: du magnétisme à l'hypnose)* 1.38/2009, hg. v. Nicole Edelman, 101–113.
- Joly, Alice/Amadou, Robert: *De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu*, Paris 1962.
- : *Un mystique lyonnais et les secrets de la Franc-Maçonnerie*, Macon 1938.
- Les Sommeils de Jeanne Rochette*, 11 cahiers manuscrits, Ms 5478, Bibliothèque Municipale Lyon (France).
- Mémoires du chevalier Barberin*, Nro 33^b, Fonds Johann Friedrich Meyer, université d'Erlangen (Allemagne), faculté de théologie. Photocopié et donné par Jacques Fabry.
- Montiel, Luis: *Des magnétiseurs et de Koreff en particulier*, in: *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln*, hg. v. Nicole Edelman/Luis Montiel/Jean Pierre Peter, Paris 2009, 261–276.
- Peter, Jean-Pierre: *Un somnambule désordonné ? Journal du traitement magnétique du jeune Hébert*, Paris 1999.
- Puységur, Amand Marc Jacques de Chastenet (marquis de): *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*, seconde édition, de l'imprimerie de Cellot, [1784] 1809.